



La Baillarge

FAMILLE



LE SAVON



VERS LA TOUQUE

VERS SHAWINIGAN

AUTO ROUTE

55 N

JUNCTION 55/40

TRIS RIVIERES
QUEBEC
1965

MONTREAL

40
AUTO ROUTE

55 SUD

28 SORTIE
CAP DE LA MADELEINE
192

PONT LAVALLETTE
VERS SHERBROOKE

AUTOROUTE
FELIX LECLERC

Sortie 1965 à 203 N = 11.5 KL.

VILLE DE TROIS RIVIERES

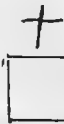
VERS LA TOUQUE

VERS SHAWINIGAN

HOTEL DE VILLE
ST-LOUIS-DE-FRANCE

STATION NEUVI

ROE DE LA MAIRIE



EGLISE

151 ROUTE

BOUL ST-JEAN

ST-LOUIS-DE-FRANCE

DISTANCE
6.4 KL.

BOUL ST-LOUIS

RUE THIBEAU

CAP DE LA

MADELEINE

EDC #

203 N
RUE THIBEAU
ST-LOUIS-DE-FRANCE

34 SORTIE

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

Nous vous présentons ce numéro de «*La Baillarge*» par une invitation en Mauricie. En effet, Guy-André Baillargeon nous invite à une épluchette de «Blé d'Inde» à Saint-Louis-de-France (banlieue de Trois-Rivières). Une réservation est faite, à cet effet, et la famille Baillargeon sera bien reçue et bien traitée. Merci Guy-André, nous serons présents.

ÉPLUCHETTE	
<i>Endroit</i>	Salle de l'Hôtel de ville, Saint-Louis-de-France (banlieue de Trois-Rivières)
<i>Date</i>	Dimanche, le 23 août 1998
<i>Heure</i>	12 h à 16 h
<i>Coût</i>	Adultes : 12 \$ Enfants de moins de 12 ans : 5 \$
Blé d'Inde, hot dogs, breuvages (apportez votre boisson)	

Le lieu de la rencontre, tel que mentionné, ci-haut, est à l'Hôtel de ville de Saint-Louis-de-France, municipalité de la banlieue de Trois-Rivières. Ci-joint un parcours qui vous aidera probablement.


SOMMAIRE

Page

2	Parcours de l'épluchette
3	Le message du président
4-5-6	Glorien Baillargeon : 1907 - 1982
7-8-9-10-11-12	La nouvelle institutrice Le vieil ours et le jeune bœuf
13-14-15	États financiers de l'Association

PARCELLES DE SAISON AVEC NOTRE PÈRE GLORIEN BAILLARGEON 1907-1982

Le printemps

Pour maints printemps c'était, pour papa, une période de semences agricoles, de « spring-cut » (production de printemps de pitoune et de billots de bois 4'x4'x8'), ainsi qu'un répit pour lui et sa vingtaine de chevaux. Durant cette phase, l'entrepreneur forestier réparait ses attelages, sleighs...tout en faisant du bois de construction sur ses lots (terres à bois). Ici les garçons pouvions nous initier grâce à sa présence entière au dur métier de bûcheron. La neige disparue c'était le labourage, les semailles de blé, de sarrasin, de baillarge, et du fameux jardin avec sa serre. Le printemps était pour lui sa période de récupération physique car il devenait le maître de la nature par la gérance de son stress de l'automne et de l'hiver, périodes d'intenses production dans le domaine.

L'été

Nous avons souvenance de ces moments estivaux au cours desquels nous jouions à l'arbre fruitier avec lui. Le jeu consistait à monter sur lui le plus haut possible. Il en riait à gorge déployée, et nous aussi. Quels moments que ces baignades à la rivière Batiscan en compagnie de nos amis. Papa nous avait fabriqué un kayak, une verchère, un quai et une plongeoire. Seul le soleil aurait suffi à nous réchauffer le coeur, mais en plus nous avions notre père. Lui le plus fort, le plus gentil, le plus doux des pères. Il était notre idole, un père à choisir sans ambage. Nous prenions plaisir à plonger fesses nues, en lui criant, voici ma

photo, et il en souriait. Quelle tolérance, espiègleries de part et d'autre. Il était un éducateur en plus d'être notre père.

L'automne

Les automnes séparé des siens, papa se plongeait plus fort dans le travail, comme si ce fait eu été possible. Loin de nous physiquement, à plus de 250 km, les chantiers le fortifiaient et l'épuisaient tout à la fois. Ces dûs de la nature nous rapprochaient, car cette période en est une de grande production forestière avant le années 1960. Nous tentions par nos labeurs, lui en forêt à couper du bois et nous à l'école, à mieux nous préparer aux magnifiques fêtes de Noël et du jour de l'An. Ils trimaient dur nos vieux. Les premières années de leur mariage, maman partageait ses jours avec lui dans le camp. Grand'mère Azilda, cuisinière, sa soeur Ida B. Cossette, sa soeur cadette, ses frères Willy, Gérard et Henri formaient le noyau de la gang du camp. Ainsi en 1933 avec cette équipe, en sous-contractant de Médéric Asselin, il gagna cette année-là 600 \$

L'hiver

La période des Fêtes était pour lui la fête des enfants. Il va sans dire que nous étions plus que choyés en cadeaux. Maman avait prodécé en partie à l'achat des cadeaux. Généralement il voyait nos présents en même temps que nous les déballions. Il avait souvent la larme à l'oeil, tendresse du regard et des gestes, attentions à chacun, générosité des présents et des présences. Les soeurs de maman, Simone, Juliette et Fernande se joignaient à

nous pour cette occasion. J'éprouve de la nostalgie à la pensée qu'ils nous offraient ce qu'ils avaient peu connu, une fête de famille avec de vrais parents. Mère-Père-Enfants, et, abondance sous toutes ses formes. Puis venait le repas, rassasiés par le banquet et les cadeaux comment ne pas dire merci à la vie. Les vies de ma mère et de mon père constituent à mes yeux le Livre de la Vie.

Guy Baillargeon
Guy-André Baillargeon



LA NOUVELLE INSTITUTRICE, LE VIEIL OURS ET LE JEUNE BÉLIER

(Histoire réellement vécue: tirée de Mémoires de famille)

En septembre 1927, une nouvelle institutrice venait prendre charge de l'école de La Martine, qui comptait une trentaine d'élèves. C'était une magnifique grande fille, dont toute la personnalité rayonnait l'absence de complexes et la parfaite joie de vivre. En plus, Ernestine D'Amours s'habillait avec goût et portait ses vêtements avec autant d'aise que d'élégance. Elle chantait bien, par-dessus le marché, et déployait, en société, un don de contact remarquable. Ce ne fut pas long que tous les gars du rang tombèrent plus ou moins amoureux de cette enseignante débordante de vie. Nous, ses élèves, en fûmes immédiatement entichés. Alors que les titulaires précédentes ne sortaient guère de la salle de classe, où les filles ne cessaient de la courtiser, Ernestine aimait à jouer tête nue dans la cour de l'école, riant aux éclats avec tous ses élèves, garçons et filles. et, selon que les jeux le requéraient, saisissant les mains des uns et des autres avec le même naturel et la même gaîté, qu'ils fussent plus ou moins bien habillés et éduqués. En classe, elle gardait le même brio qu'en récréation. Apprendre sous sa direction était une aventure joyeuse. Comme les autres maîtresses, elle faisait aussi le catéchisme, que son humour lui permettait de rendre vif et captivant. Ses explications du manuel, toujours dogmatiquement justes, étaient aussi pleines de foi. C'est que son exubérance ne l'empêchait pas d'être une fille solidement croyante. Plus de trente ans après que ma famille eut quitté La Martine, j'arrêtai un jour la saluer chez elle à Laterrière. Ses filles institutrices se demandant comment il se faisait que de ses anciens élèves revenaient encore lui dire merci après tant d'années, elle révéla que de toute sa carrière elle n'était jamais entrée en classe sans dire une prière pour ses élèves.

* * *

Or cette année-là, Ernestine D'Amours était à peine arrivée à son école qu'un événement sensationnel vint mettre en émoi toute la population de La Martine. Il s'agit de l'intrusion sur la terre des Baillargeon d'un énorme ours manchot qui, après avoir étranglé et mangé presque en entier un beau bélier d'un an, fut, au bout de quelques jours, abattu par les carabines des cultivateurs de la place. La force et l'audace de cette bête et le mal qu'on eut pour s'en défaire impressionnèrent tellement jeunes et vieux que le souvenir de son aventure s'est perpétué comme une saga héroïque chez les gens de La Martine.

Le fait initial de cette histoire s'est passé dans la nuit du jeudi au vendredi d'une certaine semaine de septembre. Il y avait entre la maison des Baillargeon et l'ex-terre de Ti-Charles Tremblay un carré de sol très fertile mesurant dans les quatre âcres de superficie. Il était fermé, sur ses quatre côtés, par des clôtures en bon état et constituait donc une espèce de parc. À l'été 1927, on y avait semé des patates, qui avaient donné des plants magnifiques et en pleine floraison au moment de l'événement ci-dessus mentionné. On y avait aussi enfermé un jeune bélier non attaché. Il ne touchait pas aux pieds de patates, parce qu'il ne les aimait pas, mais se nourrissait copieusement à même les quatre bandes d'herbe et de foin qui encadraient les semis. Ainsi gavé et, de surcroît, libre et tranquille comme Robinson dans son île, il était superbe et bien en chair. Or, une certaine nuit, entre le jeudi et le vendredi, ma soeur Julie fut réveillée par des bruits inusités accompagnés de bêlements insistants du bélier. Intriguée, elle sortit sur la galerie dominant le champ de patates pour essayer de comprendre ce qui se passait. Un grand silence se fit, après quoi elle n'entendit plus qu'une brève plainte du bélier. Ne pensant pas qu'un drame

avait pu se passer, elle retourna se coucher. Le lendemain matin, qui était un vendredi, on découvrit le bélier étranglé et ventr à environ 150 pieds de la maison. Il reposait sur la bande d'herbe qui bordait le côté nord de l'enclos. L'ours l'y avait-il traîné pour s'en reptre plus à son aise? C'est possible. Mais, chose certaine, la capture de sa proie avait demandé au prédateur, qui avait la patte droite d'en avant coupée, une poursuite longue et échevelée. C'était facile à constater. Car les *ravages* très larges que les deux bêtes avaient laissés dans les plants de patates en pleine floraison zizzaguaient longuement et capricieusement d'un bord à l'autre de l'enclos aux pommes de terre.

On laissa la carcasse du bélier là où elle était, afin de voir si l'ours ne reviendrait pas de nouveau s'alimenter  même sa proie. Il le fit effectivement dans la nuit du vendredi au samedi. Dès lors le samedi soir, Patrick Tremblay, fils du voisin, qui possédait une carabine extrêmement puissante, s'en vint l'attendre en compagnie de son grand-père, Joseph Lavoie, armé lui aussi d'une carabine. Les deux tireurs se mirent à l'affût dans une sorte de bosquet d'herbes Saint-Jean hautes et touffues qui se dressait au coin nord-ouest du champ de patates. Ils se trouvaient là à une centaine de pieds du bélier mort. Mais l'ours, qui les avait évidemment sentis et qui était une vieille bête expérimentée, leur démontra, ce soir-là, sa finesse. Dépassant le cadavre du bélier, il fit un long circuit pour les prendre à revers, puis, soucieux malgré tout d'éviter un affrontement direct, toujours dangereux, se rapprocha d'eux en claquant des dents pour les faire fuir. Les deux hommes ne voulurent pas prendre de risque inutile et rentrèrent chez nous pour se mettre à l'abri. Le lendemain soir, qui était un dimanche, plusieurs hommes du rang vinrent se joindre à eux pour les aider.  la brunante, Elie Tremblay, l'un de ces hommes, était assis avec la famille sur le perron lorsque soudain nous vîmes tous l'ours apparaître à l'extrémité est du haut de la Butte et faire quelques pas sur celle-ci. Depuis la veille, il avait acquis de la hardiesse, semble-t-il, puisqu'il ne craignait plus de se faire voir de clarté. Mais, du haut de son promontoire, il jugea qu'il y avait trop de monde chez nous et chez le voisin Joseph Tremblay et, conséquemment, s'en retourna à jeun dans sa montagne.

Le lendemain soir, lundi, il revint, mais seulement quand il fit noir. Un groupe encore accru de tireurs l'attendait cette fois dans le bosquet de hautes herbes. Les chasseurs s'étaient donné le mot pour tirer tous ensemble sur lui quand il s'immobiliserait. Leur gibier, ce soir, avait plus faim que l'avant-veille. Il ne finassa pas pour effrayer ses adversaires, mais se dirigea tout droit sur "son" bélier. Quand il eut commencé à s'empiffrer de celui-ci, une salve de coups de feu retentit. Douloureusement touché, il fit d'abord un immense saut en avant, puis amora une fuite perdue vers la Butte, arrosant copieusement de son sang les pieds de patates, à travers lesquels il galopait tant bien que mal. Une balle très puissante lui avait en effet charogn toute l'épaule et l'avant-bras du côté droit. Mais, heureusement pour lui, cette patte si grièvement atteinte était celle qui avait été coupée jadis. Car, si c'était été sa patte valide qui et été ainsi amoche, il n'aurait presque plus été capable de se propulser. Toutefois, quand il arriva à la clôture de pieux, distante d'une couple d'arpents, il s'affala dessus et ne put la franchir, même après l'avoir un peu écrasée de son poids. Le lendemain, je constatai que cette *page* qu'il avait essayé de sauter était rouge de sang et qu'une esquille d'os de la grosseur de mon pouce était tombée sur le sol. La douleur ressentie par l'animal avait d être terrible. Le colosse blessé se ressaya à un autre endroit plus bas de la clôture et, cette fois, crasa assez les perches pour passer par-dessus en les inondant encore de sang. Puis, enjambant de l'autre côté du chemin la clôture de *broche* des Tremblay, qui était fort avachie, il fit l'ascension de la Butte par son

extrémité est, moins à pic que sa face nord. Il fila ensuite sur les hauteurs, puis escalada une partie de la montagne, semant les gouttes de sang tout au long de son chemin, qui dépassa sûrement pas mal le mille. Fallait-il qu'il fût fort pour fournir une aussi farouche dépense d'énergie!

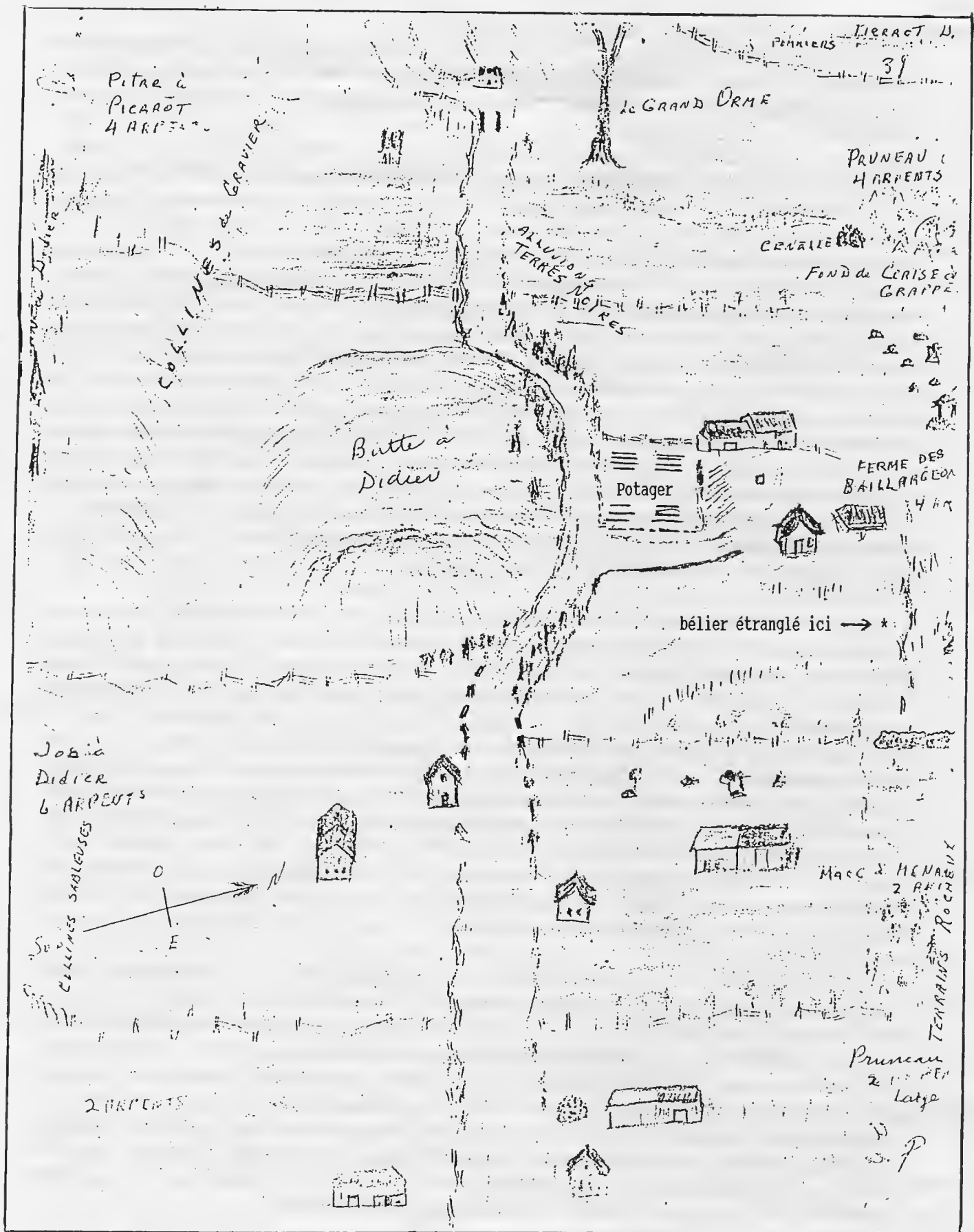
Parmi les tireurs de la soirée, l'un ou l'autre parlèrent de poursuivre la bête blessée pour l'achever tout de suite. Mais le vieux Joseph Lavoie, que tout le monde appelait le bonhomme Vallier, les en dissuada en leur expliquant que la nuit, dans les pentes de la Butte et, éventuellement, dans les broussailles de la montagne, ce serait trop dangereux. Il serait toujours temps le lendemain, quand la perte de sang et la fièvre auraient affaibli au maximum l'animal, d'aller le cueillir, mort ou vif, là où il serait. C'est ce qu'on fit effectivement le mardi matin. Les chasseurs, guidés par notre chien Ti-Blanc, qu'on tenait en laisse pour qu'il n'aille pas trop vite, arrivèrent rapidement jusqu'à l'ours. En cours de route, ils furent estomaqués de la sorte de parcours que celui-ci avait effectué dans la montagne avant de s'arrêter. Les traces de son sang indiquaient qu'en une couple d'endroits il avait, pour s'assurer une plus grande sécurité, escaladé des rochers très abrupts. Il était couché quand ils le rejoignirent. Il ne manifesta aucune volonté de leur résister, se contentant de se lever quand ils furent assez proches. Elié Tremblay fut le premier à lui tirer dessus avec sa carabine. La balle atteignit le crâne, mais, ne le frappant pas assez à la perpendiculaire, elle ricocha et se perdit dans la nature. D'autres balles, cependant, tirées immédiatement après celle-là, réglèrent sans tarder le sort de l'animal, affaibli à l'extrême par son exténuante nuit.

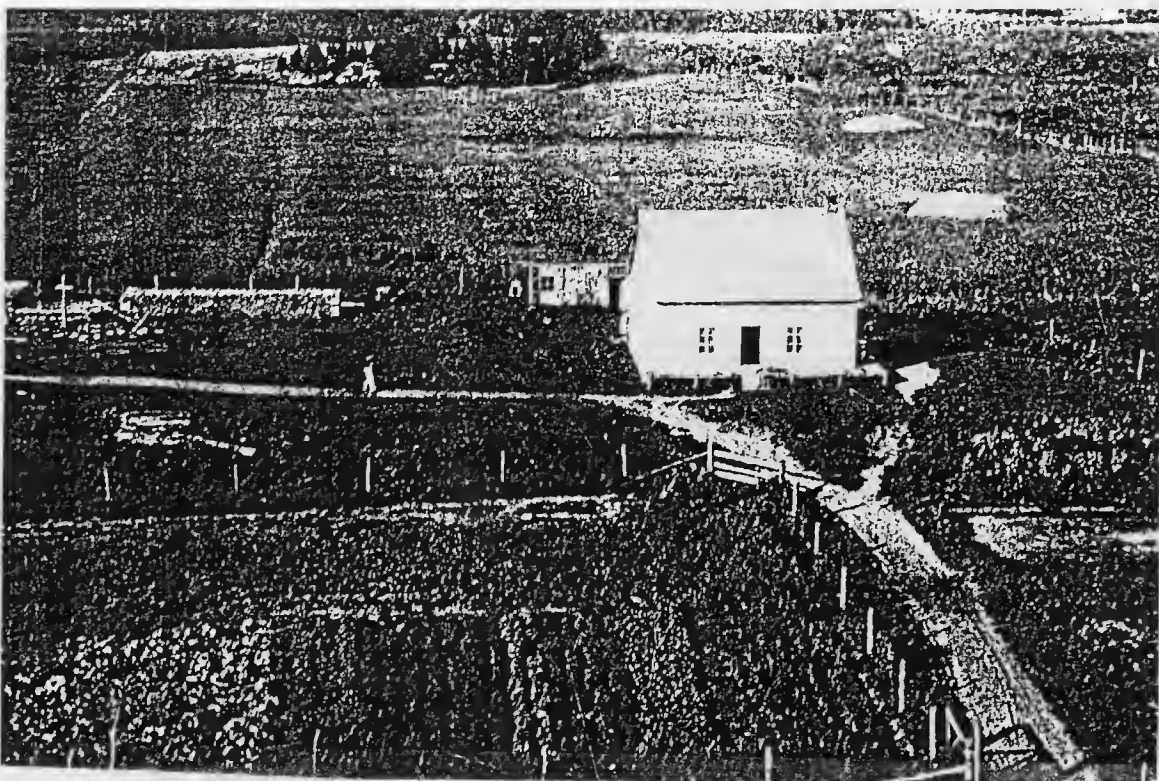
Au cours de l'avant-midi, le cadavre de la bête fut ramené à bras d'homme et en *waguine*, puis exposé triomphalement chez Joseph à Didier. Là, n'importe qui pouvait contempler l'imposant Nounours couché, dans la posture du Sphinx de Gizeh, sur une petite estrade à deux tréteaux. Toute la population du rang et nombre de visiteurs de l'extérieur vinrent effectivement le regarder, admirant sa taille et sa musculature. On comprenait mieux, en examinant celle-ci, tout ce que l'animal avait pu faire malgré sa patte coupée. Des photographies furent prises de lui ainsi que d'un groupe composé de ses chasseurs et de visiteurs parmi lesquels se trouvaient plusieurs enfants. Après quoi, on le débita sans cérémonie et on en distribua des morceaux à quiconque voulait en avoir. Maman, qui, en tant que fille de chasseur-braconnier, était une experte dans la préparation de la venaison, en fit cuire une grosse portion. Tout le monde de la maison en mangea, à l'exception de Papa, à qui cette viande inspirait encore plus de dégoût que celle du mouton. Personnellement, je la trouvai aussi bonne que de l'excellent boeuf. Et je n'étais pas le seul à être de cet avis.

Ainsi se termina l'odyssée de L'Ours, ce plantigrade d'une taille imposante qui, devenu moins bon chasseur en raison de sa patte laissée jadis dans un piège, ne put résister à la tentation de s'envoyer un jeune bélier enfermé dans un clos. Après lui, d'autres ours mangeurs de moutons firent aussi parler d'eux à La Martine. L'un d'eux, un jeune et un manchot lui aussi, esquinta un jour deux de nos brebis, dont Samuel et moi fûmes les premiers à constater les blessures. D'ordinaire nos brebis, sans être vraiment farouches, ne se laissaient guère approcher. Mais ces deux-là nous virent venir avec joie et, parce qu'elles avaient mal, nous laissèrent les caresser sans se dérober, nous regardant longuement avec des yeux doux et tristes. Toutefois, pour les Martineaux de souche, L'Ours, c'est toujours, après 71 ans, le vieux manchot baroudeur qui était venu, à 150 pieds de leur résidence, tuer et manger le bélier des Baillargeon.

(Illustration de cette histoire aux pages suivantes)

LA MARTINE AU PREMIER QUART DU SIÈCLE

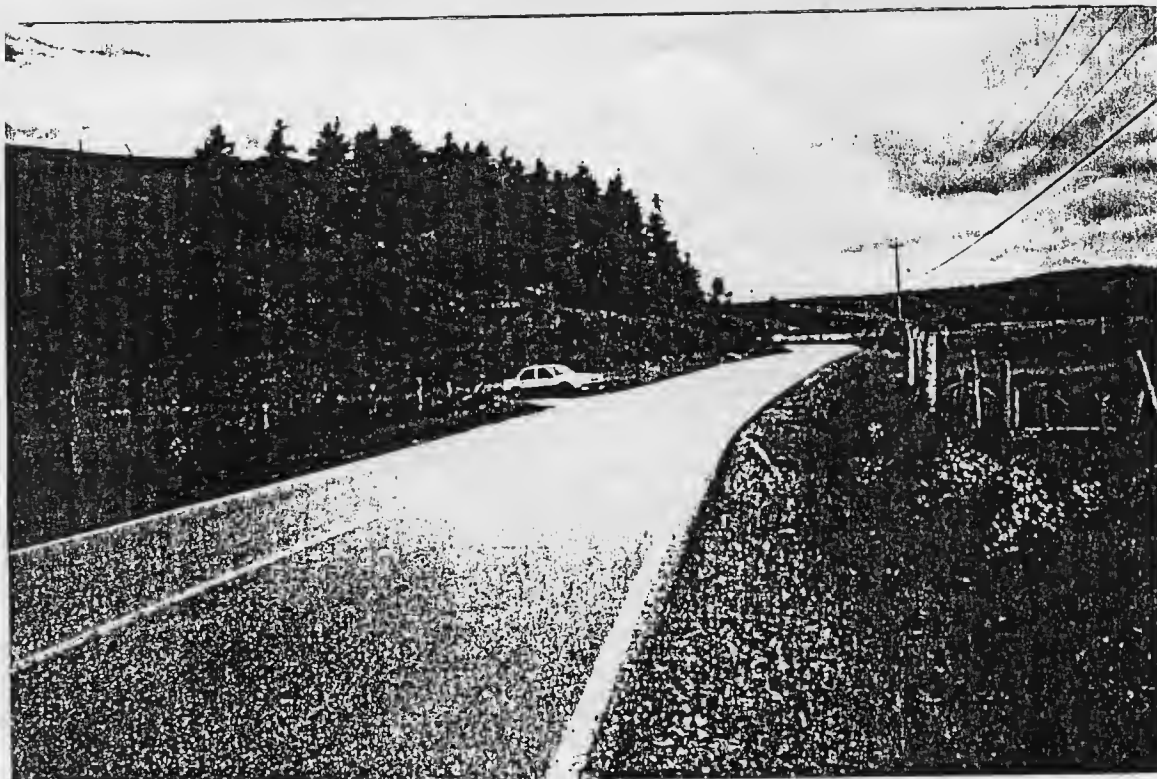




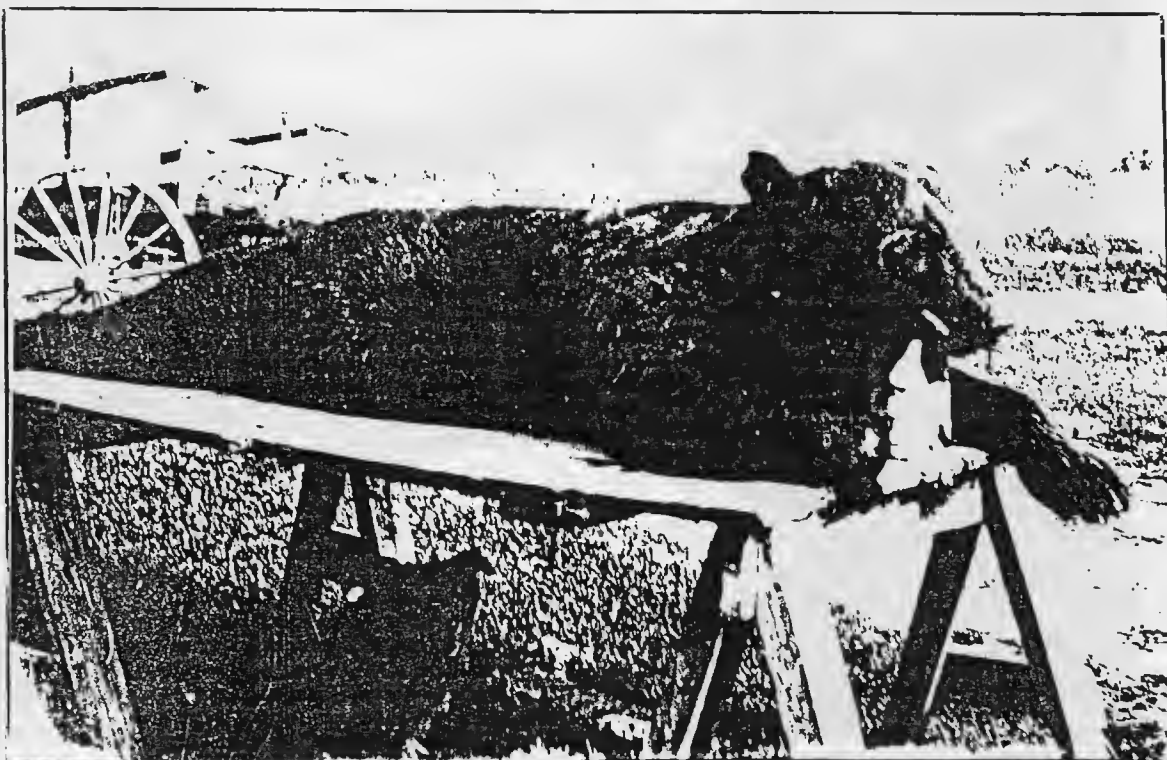
Vers 1927: la maison et la terre des Baillargeon photographiés depuis le haut de la Butte à Didier. En ces années-là, la Butte était toute en terre faite. Il n'y avait pas d'arbres ni sur sa face ni sur son sommet.



La Martine photographiée en 1996. À gauche la Butte, à droite l'ex-terre Baillargeon. Sur le haut de la côte du fond, maison où a grandi Jean-Noël Tremblay, ministre des Affaires culturelles sous Daniel Johnson.



Une photo de La Martine contemporaine de la précédente, mais prise d'un point plus à l'est. L'auto parkée au pied de la Butte indique le chemin qu'a pris, pour fuir vers la montagne, l'ours blessé par les tireurs.



Monsieur l'Ours, exposé sur une plate-forme à deux tréteaux, épate une dernière fois la population avant d'être dépecé et mangé par les gens du rang.

L'ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC.

ETATS DES RESULTATS

<u>Exercice terminé le 31 mai</u>	<u>1998</u>	<u>1997</u>
<u>REVENUS</u>		
Cotisations des membres	1,185.00\$	1,295.00\$
Profit sur ventes d'épinglettes et tasses	9.00	45.00
Intérêts sur obligations	360.00	360.00
Revenu net de la partie de sucre d'avril 97	-	51.00
Gain de change	48.96	-
Intérêts sur argent en banque	4.38	1.35
Total des revenus	<u>1,607.34</u>	<u>1,752.35</u>
<u>DEPENSES</u>		
Cotisations à la Féd. des Familles-Souches	115.50	107.00
Dons et souscriptions	75.00	-
Services de la Féd.Des Familles-Souches	240.65	386.41
Déficit de l'épluchette de blé d'inde d'août 96	-	75.00
Production et livraison de "La Baillarge"	1,042.33	1,050.04
Intérêts et frais de banque	16.98	6.60
Papeterie et timbres	87.56	83.16
Total des dépenses	<u>1,578.02</u>	<u>1,708.21</u>
Bénéfice net de l'exercice	<u>29.32</u>	<u>44.14</u>

L'ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC.

BILAN

Au 31 mai

1998

1997

ACTIF

Encaisse	3,738.89\$	3,065.40\$
Intérêts courus sur placement	131.18	131.18
Dépôt pour publication du journal	350.00	-
Inventaire - Epinglettes et tasses	303.50	312.50
Placement sur obligations - Ville de Laval au taux de 9%, échéance en janvier 2000	<u>4,114.00</u>	<u>4,114.00</u>
Total de l'actif	<u>8,637.57\$</u>	<u>7,623.08\$</u>

PASSIF

Compte à payer	445.17\$	-
Cotisations reçues d'avance (membres à vie)	<u>540.00</u>	<u>-</u>
	985.17	-

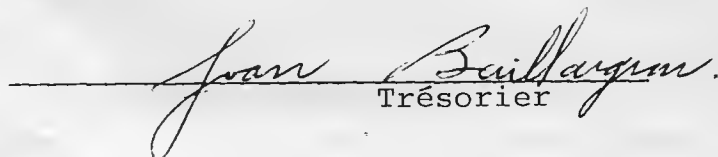
AVOIR DE L'ASSOCIATION

SURPLUS ACCUMULES

Solde au 1er juin 1997	7,623.08		7,623.08
Plus: Bénéfice de l'exercice	<u>29.32</u>	<u>7,652.40</u>	<u>-</u>
Total du passif et de l'avoir de l'association	<u>8,637.57\$</u>		<u>7,623.08\$</u>

Signé au nom du conseil

le 14 juillet 1998


Trésorier

ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC.

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUELEMENT

Pourquoi ne pas parler de l'Association plus souvent à vos parents et trouver parmi ceux-ci une personne qui deviendrait membre elle aussi. Utilisez alors ce bulletin pour un nouveau membre ou pour votre propre renouvellement.

Adhésion

☐

Régulier 20.00 ____ Pour un an

Bienfaiteur 35.00 ____ Pour un an

Renouvellement

☐

A Vie 200.00 ____

Date: _____

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code Postal: _____

Téléphone: _____ Date de Naissance: _____

Jour

mois

Année

Retourner À: L'Association des Baillargeon Inc.
A/S Yvan Baillargeon Trésorier
908, ave Des Mille Iles O.
Ste-Thérèse
J7E 4S8

Je considérerai comme un reçu, la carte de membre qui me sera envoyée

Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon Inc.

Édité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

